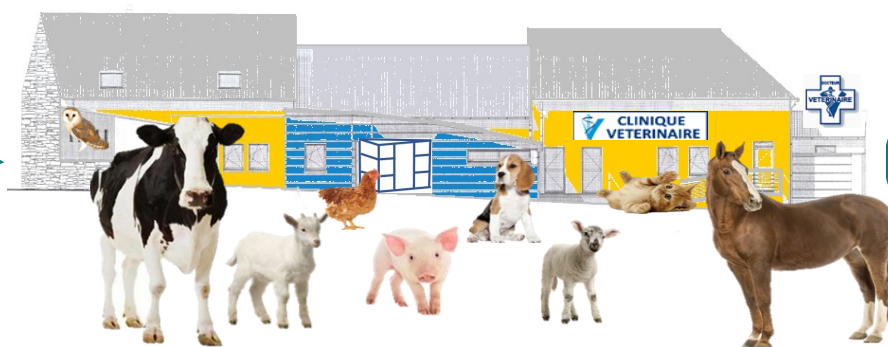




Dans ce
numéro :

Homéo Info

Troubles respiratoires

Homéo Info

1

ACONIT: suite de changement brutal de température ou suite de fortes chaleurs

L'Intoxication aux glands

1

BELLADONA: forte fièvre avec abattement brutal, œil vitreux, transpiration

FERRUM PHOSPHORUM: début progressif, avec fièvre modérée et petite toux

L'Intoxication aux glands

2

L'intoxication aux glands. Une pathologie souvent mortelle chez les bovins

Intoxication aux glands => Les chênes sont très présents dans nos campagnes et la problématique de l'intoxication aux glands revient tous les ans, accentuée les années de sécheresse.

Les glands sont une préoccupation majeure des éleveurs à l'automne et responsables de pertes importantes, notamment sur les bovins.

Une présence importante de glands en année de sécheresse

Les glands sont les fruits des chênes, . Les années de sécheresse, les arbres sont en souffrance et augmentent leur production de glands.



Trois variétés de chêne présentent de la toxicité pour les animaux, les chênes pédonculés, sessiles et rouvres, les deux premiers étant de loin les plus fréquents.

Une grande toxicité des glands quand ils sont verts

Les parties toxiques de la plante sont les glands, les bourgeons et l'écorce. La toxicité provient des tanins hydrolysables, principalement dans les glands. Leur teneur diminue avec leur mûrissement et quand ils deviennent marrons et desséchés, leur toxicité est nulle et ils peuvent être consommés. Le chêne pédonculé est plus toxique que les autres espèces présentes en France. Plus l'arbre est jeune, plus les glands sont toxiques. L'intoxication survient en fin d'été et en automne, lorsque l'herbe devient rare et que les vents ou les orages font tomber les glands encore verts en grande quantité. Certains animaux se détournent de leur alimentation habituelle et ne vont plus consommer que des glands, avec un phénomène addictif. Plus méconnues, des intoxications au printemps dues à l'ingestion en grande quantité de jeunes pousses peuvent aussi être observées.

Des symptômes digestifs...

Les lésions provoquées par les glands sont doubles. Les tanins ont un premier rôle irritant sur la muqueuse digestive. La toxicité va apparaître plus ou moins rapidement en fonction des quantités de glands ingérées. Après une ingestion massive, on peut observer des troubles de la rumination, de la constipation ou des bouses collantes, de consistance « moutarde », noirâtres et plus rarement hémorragiques. Il n'y a pas d'hyperthermie et on retrouve souvent des morceaux de glands dans les fèces. Les animaux atteints maigrissent et s'affaiblissent progressivement. Même si le contexte permet souvent d'établir rapidement le diagnostic, les symptômes de l'intoxication par les glands peuvent être confondus avec une intoxication par les châtaignes, le colchique ou la mercuriale, une coccidiose ou la BVD dans sa forme hémorragique.

... et métaboliques....

Ensuite, des produits de dégradation des tanins dans le rumen (des polyphénols comme le pyrogallol ou l'acide gallique) provoquent des lésions surtout au niveau rénal mais également hépatique. La dose toxique n'est pas précisément connue. Il semblerait que l'ingestion d'1 kg de glands verts par jour pendant 15 jours suffise à intoxiquer un bovin. En cas d'ingestion chronique, les symptômes peuvent n'apparaître qu'après 4 semaines de consommation. Au début, l'urine apparaît « chargée », de couleur jaune foncé à brun. Quand la maladie s'aggrave, l'insuffisance rénale s'installe avec une urine qui devient claire comme de l'eau. A l'autopsie, on observe des lésions de dégénérescence rénale, une congestion de la carcasse et souvent une odeur « urinaire ».



Les animaux qui en réchappent accusent irrémédiablement un retard de croissance et de production et peuvent succomber quelques mois à un an plus tard suite à une décompensation rénale.

Les bovins sont les plus touchés mais l'intoxication des équins reste possible.

Les bovins sont très sensibles à cette intoxication car leur paroi digestive est plus perméable et leur flore ruminale est capable de fabriquer les composés toxiques à partir des tanins. Cette pathologie représente la moitié des appels au CNITV (Centre National d'Informations Toxicologiques Vétérinaires) pour les intoxications végétales des bovins, en particulier pour les jeunes de 1 à 3 ans. C'est sur ces animaux que l'on constate le plus le phénomène d'addiction aux glands. Si l'intoxication des ovins reste possible, elle est beaucoup plus rare car ces animaux consomment peu de glands.

Pas de traitement spécifique et un pronostic souvent sombre

Il n'existe pas d'antidote spécifique à l'intoxication par les glands. Le traitement est uniquement symptomatique et très contraignant : réhydratation par voie veineuse et/ou par intubation œsophagienne, diurétiques, purgatifs doux, pansements intestinaux, adsorbants pour diminuer les effets des tanins chez les sujets faiblement atteints.

Des mesures de prévention limitées

La principale mesure est de limiter l'accès aux glands pour les animaux. Cela implique de condamner certaines parcelles à la période à risque ou de clôturer certaines zones. Les solutions qui consistent à dénaturer les glands par épandage de substances repoussantes sont peu efficaces et peuvent être très préjudiciables pour l'environnement. Lors d'épisode de sécheresse, la complémentation en fourrage permet de limiter l'impact des glands, par dilution dans la ration, mais si quelques animaux sont repérés en permanence sous les chênes, la seule solution sera de les isoler dans une zone sans glands.

Une gestion compliquée en élevage plein-air

La gestion du risque d'intoxication aux glands est souvent compliquée sur le terrain. Les chênes sont présents partout et apportent une ombre précieuse pour les bovins. Mais compte-tenu de la gravité de l'intoxication, une attention particulière doit être portée lors des périodes à risque avec isolement rapide des animaux qui semblent avoir développé une forme de toxicomanie aux glands.